

Les Liaisons Dangereuses

- Femme non soumise

Biographie:

Né à Amiens dans le nord de la France d'une famille de petits nobles, Laclos voulut être militaire dès 1759. Il fit une carrière médiocre - excepté en 1799 quand il devint général sous Napoléon. Laclos s'ennuya beaucoup dans sa carrière militaire qui ne le mena à rien. Il écrivit un roman pour chasser son ennui et termina *Les Liaisons dangereuses* en 1781. L'action du roman se passe vers 1769 au moment où la France occupe la Corse.

Résumé du roman *Les Liaisons dangereuses*

Les Liaisons dangereuses sont une histoire d'intrigue, de pouvoir et de séduction, dans laquelle les deux sexes se livrent bataille. C'est un roman épistolaire où les 175 lettres révèlent les pensées, les actions et les désirs intimes de chaque personnage. Elles montrent la conquête de deux jeunes femmes, la jeune Cécile de Volanges et la pieuse Présidente de Tourvel, par deux libertins: la marquise de Merteuil et son acolyte, le vicomte de Valmont.

Cécile qui vient de sortir du couvent, est fiancée au Comte de Gercourt, ancien amant de la marquise de Merteuil. Cette dernière, fâchée contre Gercourt qui l'a abandonnée, décide pour se venger, de corrompre Cécile avant son mariage. Mais la marquise a besoin d'un homme pour exécuter ce projet.

Mais le vicomte de Valmont est occupé à tenter de séduire madame de Tourvel qui lui résiste. Non seulement madame de Tourvel est fidèle et pieuse, mais elle a une amie, madame de Volanges, mère de Cécile, qui l'avertit du personnage dangereux et sans scrupules qu'est Valmont. Ceci finit par convaincre Valmont qui veut se venger des bavardages de madame de Volanges et plaire à son ancienne maîtresse, madame de Merteuil.

Valmont séduit facilement Cécile et plus lentement la Présidente dont il tombe amoureux. Jalouse et furieuse, madame de Merteuil le force à rompre cruellement. La pauvre présidente meurt de chagrin. La guerre entre Merteuil et Valmont s'achève avec la mort de Valmont tué en duel par le Chevalier Danceny, jeune amant de Cécile, la rentrée de Cécile au couvent et la fuite de Merteuil qui ayant perdu sa réputation de veuve vertueuse est obligée de s'exiler loin de Paris.

Les personnages principaux:

- **La marquise de Merteuil** est le personnage principal du roman. Elle représente l'aristocrate libertine de l'époque Louis XV. Intelligente et cultivée, elle a fait son éducation toute seule. Elle a appris à contrôler ses passions et elle a entrepris de contrôler les autres. Son personnage choqua beaucoup les générations précédentes, car une telle supériorité physique et intellectuelle était d'habitude réservée aux hommes. Cette assurance masculine se voit surtout dans son besoin de dominer et de gouverner les autres. Elle est le personnage le plus puissant de l'histoire et sa destruction est nécessaire pour sauver la moralité du roman.
- **Le Vicomte de Valmont** est un Don Juan manipulateur et sans scrupules. Il est cruel,

méchant et hypocrite. Il est athée et fait références au langage religieux pour décrire ses exploits sexuels. C'est un grand libertin qui n'est mené ni par l'amour ni par la sensualité. Il expose sa philosophie en particulier dans la lettre CXXV.

- **La Présidente de Tourvel.** C'est la femme idéale du roman. On a peu de détails sur sa vie, son éducation et ses goûts, sinon qu'elle représente l'idéal bourgeois et la vertu. *"un modèle de toutes les vertues! respectée même de nos plus libertins!"* CXV C'est une femme sincère et sensible capable de sacrifier son existence à l'homme qu'elle aime.
- **Cécile de Volanges** est une jeune fille naïve, jolie, sensuelle, sans volonté ni principes. XXXVIII Son charme est purement physique, elle n'a pas de qualités intellectuelles. Elle est le stéréotype de la sotte ingénue XVI. Son cas montre que les filles innocentes qui sortent du couvent, sont vite corrompues et tombent facilement dans la débauche. Baudelaire la décrit comme le *"type parfait de la détestable jeune fille, niaise et sensuelle"*. Cécile est un exemple de la façon dont la société peut corrompre l'innocence originelle

<https://www.mtholyoke.edu/courses/nvaget/230/liaisons.html>

Dans ses '[Liaisons dangereuses](#)', exaltant les plaisirs du libertinage au détriment de la vertueuse morale pudibonde, [Choderlos de Laclos](#) satirise l'aristocratie du XVIIIe siècle. Dans un duo malsain et risqué, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont se jouent de leurs prochains. Séduire et bafouer l'honneur de leurs proies, tel est leur leitmotiv quotidien. *"Ah ! qu'elle se rende, mais qu'elle combatte ; que, sans avoir la force de vaincre, elle ait celle de résister ; qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit contrainte d'avouer sa défaite"*, clame le vicomte, à travers la récurrence d'un vocabulaire guerrier, au sujet de la chaste madame de Tourvel. Mais derrière ces sinistres plans se dessine en fait un duel sans merci entre les deux protagonistes. Entre désir et vanité, le vicomte et la marquise se livrent bataille dans leurs échanges épistolaires. Victoires, défaites et combats, les corps à corps se multiplient et la mort rôde. **Mais qu'on ne s'y trompe pas. Contrairement à ce que pourrait conclure une trop rapide lecture de l'ouvrage, les femmes mènent la danse dans cette ronde macabre.** Bien sûr, certaines sont victimes, mais Laclos tourne ce statut à leur avantage. Car les belles éplorées provoquent ainsi inclinaison et passion chez leurs bourreaux. Femmes de tête, de cœur ou innocentes demoiselles, le pouvoir de ces dames s'insinue à travers les lignes de ces lettres et gouverne désormais la destinée d'un monde trop masculin.

Aborder le féminisme à proprement parler des '[Liaisons dangereuses](#)' serait anachronique puisque le terme n'apparaît qu'en 1837. (1) Néanmoins, il est évident que Choderlos de Laclos, largement influencé par [Jean-Jacques Rousseau](#) et son "[contrat social](#)", y dénonce l'injustice d'une inégalité hommes/femmes. Déjà fortement inspiré par '[La Nouvelle Héloïse](#)', dont les références à l'intérieur du texte ne manquent pas, Laclos s'empare également de la pensée politique de Jean-Jacques Rousseau. En réponse à l'académie de Châlons-sur-Marne, un an après la parution de son roman, l'auteur affirme qu'il n'existe *"aucun moyen de perfectionner l'éducation des femmes"*. Une manière provocante de dénoncer le statut du "sexe faible" dans la société de l'époque.

Son essai, '[Des femmes et de leur éducation](#)', reprend les principes fondamentaux de son maître : il existe selon lui une *"femme naturelle"* - jouissant *"de la liberté, la force, la santé, la beauté et l'amour"*, c'est-à-dire identique à l'homme -, opposée à une *"femme sociale"*, enfermée dans une éducation rigoriste et réductrice (2), reflétée notamment par le couvent. **L'inégalité entre les sexes, présente à tous les niveaux de la société, doit donc être révolue.** Partant de cette injustice,

Laclos, dans ses 'Liaisons dangereuses', exalte les attributs féminins de la séduction, armes massives et dangereuses. Dès lors, la sage madame de Rosemonde y décèle une victoire de la femme : *"Plaire, n'est pour lui qu'un moyen de succès ; tandis que pour elle, c'est le succès lui-même."* (3) Et pour conserver cet avantage et sauver leur honneur en toutes circonstances, les femmes ont plusieurs cordes à leur arc

Ainsi madame la marquise dévoile tous ses secrets dans la lettre 81. Elle y décrit sa ligne principale de conduite : privilégier le paraître aux dépens de l'être, seule façon de sauver ses apparences et sa réputation. Aussi se vante-t-elle d'être une parfaite autodidacte. Jeune mariée, puis jeune veuve, elle se nourrit de ses observations et sous couvert d'une irréprochable vertu, se joue des hommes et de leur concupiscence. Loin d'être l'oie blanche qu'elle prétend incarner, elle manipule tous ceux qui croisent sa route, de son prétendu ami et ancien amant, le vicomte de Valmont, à la jeune Cécile Volange, jeune naïve tout juste sortie du couvent.

D'un machiavélisme rare, somme d'un parfait contrôle des situations et de calculs permanents, la marquise, telle une marionnettiste de renom, dessine à sa guise les destins des autres personnages. Et si le vicomte de Valmont semble au départ jouir du même pouvoir, il est évident que petit à petit les règles du jeu se retournent contre lui. Echec et mat. Il perd son seul et véritable amour (madame de Tourvel) et meurt dans un duel provoqué par Merteuil. Conscient pourtant des atouts de son adversaire, qui sans cesse joue sur le souvenir de leurs ébats et la possible reprise des tête-à-tête sous alcôve, **Valmont n'est pas la victime, mais plutôt le perdant de l'histoire**. Mené par le désir de faire l'amour avec la marquise, il se laisse mener, aveuglé par ses inclinations et une confiance trop naïve. Fantasme inassouvi et personnage indépendant, la marquise de Merteuil dessine ainsi les traits d'un féminisme provocant et puissant.

Face à la perfidie de la marquise, la présidente de Tourvel, grande vertueuse de l'oeuvre, incarne le deuxième visage du féminisme. Car lorsqu'elle se donne, elle s'offre pleinement, sans retenue et surtout sans regret. Elle assume totalement sa décision et l'embrasse jusqu'à la mort. Mais a-t-elle réellement le choix ? Entre vertu, moralité et paraître, sa liberté semble bien illusoire. Et pourtant. Quand bien même elle serait réduite au rang d'esclave face au vicomte, elle accède au pouvoir. Dans 'La Dialectique du maître et de l'esclave', [Hegel](#) affirmait que les inférieurs pouvaient toujours comprendre quelque chose qui les place au-delà de leurs supérieurs. **De la même manière, les femmes des 'Liaisons dangereuses' parviennent à gouverner les hommes, inversant les rôles**. Ainsi madame de Tourvel se fait-elle maîtresse des pensées et des actes de son bourreau. Sa pureté et sa passion sont de véritables atouts. Son naturel et sa faiblesse non feints désarçonnent le vicomte qui tombe peu à peu sous les charmes de cette belle dévote. Il en est fou. Elle occupe ses pensées, dicte ses moindres gestes, emplit ses lettres... Le vicomte est enchaîné, alors même qu'il croit tenir la bride.

<http://eve-ne.lefigaro.fr/livres/actualite/liaisons-dangereuses-choderlos-laclos-bac-2437.php?p=2>

Madame de Merteuil est un personnage extraordinaire qui se rebelle

contre la place réservée dans la société à la femme, toujours soumise à l'homme et dépendante de lui, qu'il soit son mari ou son amant. Dès sa jeunesse, elle s'oblige à une totale maîtrise de soi, à la fois pour dissimuler ses propres sentiments et pour mieux abuser les autres en passant pour une femme respectable (« ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir », proclame-t-elle dans la Lettre 81 où elle expose les règles de conduite qu'elle s'est forgées). Ayant la chance d'être veuve très jeune, et riche, donc relativement libre et indépendante, elle se lance dans une véritable « guerre des sexes » – « Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre » écrit-elle à Valmont –, voulant « faire de ces hommes si redoutables le jouet de [ses] caprices ou de [ses] fantaisies » (Lettre 81). La séduction devient alors pour elle un enjeu vital et un instrument de domination sur les hommes. Toutes ses manoeuvres de dissimulation et de manipulation visent à sauvegarder son indépendance et sa liberté de conduite, apanages traditionnellement masculins. Les relations entre elle et Valmont vont donc se tendre dès que le libertin voudra exercer un pouvoir sur elle, en particulier à travers l'accomplissement du pacte, dans lequel elle ne perçoit que l'assouvissement d'un fantasme masculin. C'est ce que nous voyons dans la lettre 127 où elle répond avec une ironie mordante aux exigences de Valmont (qui veut qu'elle se donne à lui), en prenant plaisir à humilier les prétentions masculines tout en affirmant hautement ses revendications.

NB : vous pouvez lire l'intégralité de la Lettre 81 où Mme de Merteuil

<http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/FR10/AL7FR10TEPA0111-Sequence-04.pdf>